

# LA SÉRIE TÉLÉVISÉE COMME MÉTAPHORE FONCTIONNELLE ET MÉMORIELLE DE LA PANDÉMIE COVID-19

PIERRE MORELLI  
UNIVERSITÉ DE LORRAINE

morelli5@univ-lorraine.fr

Citation: Morelli, Pierre (2024) « La série télévisée comme métaphore fonctionnelle et mémorielle de la pandémie Covid-19 », in Licia Reggiani et Laura Santone (éds.) *Médias et Viralité*, *mediAzioni* 44: A110-A125, <https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/20809>, ISSN 1974-4382.

**Abstract:** At the beginning of 2020, a pandemic forces the authorities to brutally and drastically limit physical contact, imposing social distancing at every point on the globe. Media and social networks will “soap opera” (Benassi 2017), participating in the creation and planetary dissemination of a narrative whose main protagonist is the SARS-CoV-2 virus, a biological signature whose vicissitudes can be followed, quantified by numerous websites with their daily updated tables and curves. Experienced and observed through screens, the Covid-19 virus is making its way into the media and social media, where comments, testimonials and feelings are shared. As experiential frameworks, networked screens reconfigure activities and provide a framework for exchanges, guaranteeing barrier-free gestures. Instead of the metaphor of waves of contamination unable to convey the complexity of the situations encountered, we prefer the model of television series (Morelli 2021), whose immersive narrative mechanisms are more conducive to building and understanding both singular and collective memories of the history of Covid-19.

**Keywords:** television series; narrative model; virality; real effects; pandemic; individual memory; collective memory.

Au début de l'année 2020, la virulence du SARS-CoV-2, virus inconnu, surprend les observateurs et les décideurs. Le 11 mars la pandémie « Covid-19 » est officiellement proclamée par l'Organisation Mondiale de la Santé. La France décrète la fermeture des collèges, des lycées et des universités, puis des lieux d'activités jugées non indispensables (magasins non alimentaires, cafés, restaurants, musées, salles de spectacle...). Les activités de transport (marchandises et personnes), de police, de production agricole sont donc maintenues mais avec l'obligation de respecter les gestes barrières, celles éducatives et administratives sont renvoyées en mode distanciel (cours, relations avec l'administration). Imposer une distanciation sociale et assigner les populations à résidence permet alors de limiter drastiquement les contacts physiques. Dispositif « barrière » radical et brutal, le confinement aide à contenir la propagation du coronavirus. Isolées, les populations sont alors reléguées au rang d'observateur.

### ***1. Une pandémie vécue et observée à travers les écrans***

Début mars 2019, limitant toute proximité sociale intra-familiale comme extra-familiale, les confinements obligent à faire usage de dispositifs sociotechniques seuls à même de pouvoir garantir, tout en protégeant les individus, les relations professionnelles, personnelles et pédagogiques. Menées à distance, les activités sociales et professionnelles font crépiter des messages informatifs de toute origine sur les interfaces-écrans. La diffusion biologique du virus bénéficie alors de la dynamique communicationnelle des réseaux numériques au sein desquels prolifèrent de manière virale les informations (Morelli 2017). À travers les médias sociaux et les groupes WhatsApp, s'échangent témoignages et commentaires, ressentis alimentés par le partage et la mise en débat interpersonnelle des performances épidémiques de la « Covid-19 »<sup>1</sup>. Régulièrement mises à jour, les données restituent sous forme graphique la dynamique du phénomène et son niveau de gravité, l'enjeu consistant alors à calibrer les décisions au regard des capacités d'accueil hospitaliers.

Abondamment reprise par les journalistes, la métaphore de la vague occupe une place centrale dans les débats organisés sur les plateaux de chaînes télévisées d'information en continu. Sa force perlocutoire accompagne, en les justifiant, l'annonce des mesures coercitives. Toutefois, le spectateur observe le phénomène avec un certain retard. Traduisant mal la complexité du phénomène en cours, les vagues ne restituent guère les dynamiques médicales et sociales de la pandémie. Pire encore, la baisse de la contamination indiquée par la décroissance de la vague ne laisse nullement augurer d'une prochaine résolution de la situation, le point aveugle de cette courbe étant la période de latence entre contamination et transmission de la maladie. Dans le cas de la Covid-19, outre la durée d'incubation il faut de surcroît compter avec la présence de formes asymptomatiques, indétectables et impossibles à quantifier. Au mieux la métaphore de la vague

<sup>1</sup> Nombre de cas signalés, de décès et de guérisons par pays qui s'affichaient à longueur de tableaux émanant de milliers de sources.

permet-elle d'identifier le pic de contamination, d'esquisser la dynamique d'ensemble (croissance vs décroissance) voire de laisser craindre les répliques à venir. Or, c'est au creux de la vague que s'engagent de nouvelles ondes<sup>2</sup>. En effet, les phénomènes viraux sont souvent l'objet de rebonds, ce que les non spécialistes sont enclins à sous-estimer voire à vouloir ignorer contrairement à beaucoup de médecins et d'épidémiologistes appelant en connaissance de cause à ne jamais baisser la garde malgré les éventuelles embellies. Contre l'impression de reflux pandémique, par prudence, il convient en effet de se garder de tout relâchement des gestes barrières inhérent et d'agir avec rigueur.

Impropre à représenter la dynamique du phénomène viral mondial, la métaphore de la vague est avant tout conventionnelle et figurative. Elle croque sommairement la situation, esquisse un aperçu imparfait qui ne modélise en aucune façon la progression pandémique. D'où l'idée de rechercher une métaphore ne se limitant pas à la seule qualification de phases quantifiables de la situation pandémique. Permettant de détailler les arcanes de la pandémie et mettant en tension le vécu et les situations relatées sous la forme de récits plus à même de susciter « l'imaginaire et l'interprétation » (Chatelain-Ponroy, Donada et Vidal 2021 : 68), cette métaphore doit être, pour reprendre l'expression de Paul Ricœur, une métaphore vive, inscrivant « l'élan de l'imagination dans un "penser plus" au niveau du concept » (Ricœur 1975 : 384). Fonctionnelle, cette métaphore conceptuelle réfère à des situations concrètes « plus accessibles à nos sens et à notre esprit » (Bouille, Basso et Troiville 2021 : 94) sans chercher à réduire la complexité du phénomène pandémique.

## ***2. La série télévisée, modèle narratif au service des mémoires singulières et collectives***

À la viralité biologique s'est ajoutée une viralité informationnelle (Morelli 2017). Proposant tout un ensemble de cadres expérientiels reconfigurant les activités humaines les interfaces sociotechniques que constituent les écrans en réseau, ont servi à s'informer, à témoigner, à commenter et à converser<sup>3</sup> mais aussi à se divertir, à se soutenir les uns les autres de manière sécurisée. De plus, pendant la pandémie, les médias et les réseaux sociaux ont « feuilletonné » (Benassi 2017), sur la base d'une même signature biologique<sup>4</sup> dont les performances virales (propagation, contamination et surcontamination) et les conséquences médicales (symptômes, décès, guérisons) ont pu être suivies à la trace ainsi que celles biologiques (mutations) quantifiées sur des pages web<sup>5</sup> quotidiennement mises à jour. Ainsi, médias et réseaux sociaux ont-ils participé à la création et à la diffusion planétaire d'un récit dont nous fûmes acteurs et public. La pandémie va alors

<sup>2</sup> La presse italienne propose à travers le vocable « onnée » (*ondata*) une nuance bien plus fine qui réfère à la dynamique du phénomène alors que celle française qui préfère « vague » (*onda*), terme davantage statique.

<sup>3</sup> Développer tous types de conversations numériques.

<sup>4</sup> Contrairement à la grippe la pandémie Covid-19 n'est ni saisonnière ni territoriale. La souche historique de ce coronavirus, puis ensuite ses variantes, franchissent les frontières et les continents, phénomène pouvant être suivi à la trace.

<sup>5</sup> Voir par exemple : <https://www.worldometers.info/coronavirus/>.

connaître de nombreux rebondissements à la mesure des mécanismes des séries télévisées<sup>6</sup>. Format télévisuel mettant en scène personnages et situations selon une épaisseur narrative se dévoilant au gré des péripéties d'un scénario ouvert, les séries proposent des intrigues, visant la captation et la fidélisation du public. Inscrites dans une dynamique de relance du récit d'un épisode à un autre, dévoilant par surprise des secrets cachés qui diminuent les chances de parvenir à une « *Happy End* » les intrigues préservent l'intérêt narratif de la fiction. Jouant sur le « pouvoir du récit sur nos vies et notre impatience à connaître la suite » (Baroni et Jost 2016 : 12), repoussant sans arrêt le dénouement, composante essentielle de ce genre de production audiovisuelle (Favard 2019), les séries retardent les révélations (Cornillon 2016) et tiennent en haleine le spectateur.

Vécue comme un drame à l'issue incertaine dont nous fûmes témoins, la pandémie a vu se développer des récits médiatiques suivis en direct et à distance à travers les écrans de nos appareils mobiles et de nos téléviseurs. Or, l'interprétation de ces informations opère *via* le processus de narrativisation (Fludernik 1996) qui permet d'écrire le fil de l'histoire en train de se dérouler. Claire Cornillon (2016 : 172) précise d'ailleurs que : « Le récit est ce qui nous permet de faire sens, et d'appriivoiser le réel pour pouvoir affronter les difficultés qu'il met sur notre route ».

Œuvrant par analogie, la métaphore de la série permet de penser les situations à travers « des points de vue qui sinon resteraient cachés ou latents » (Bouilloud 2003 : 29) ce qui offre à la représentation de la succession des faits des pistes inédites et participe de la tension narrative (Baroni 2017) qui saisit le public. Relater le réel à travers des ressorts dramatiques consiste ici en la mise en scène d'une histoire partagée sujette à de multiples rebondissements qui contrarient l'espoir d'une sortie prochaine de la crise sanitaire. Sans doute, les « minutes » de la pandémie Covid-19 trouvent-elles, grâce au modèle des séries télévisées, des espaces de présentation des faits et du temps pour articuler péripéties narratives et points de vue, ce qui est de nature à provoquer des effets de réel d'ordre pragmatique (Lazăr et Morelli 2019 : 364). Par essence vive, la métaphore des séries télévisées semble plus à même de représenter dans toute sa complexité le mécanisme pandémique, cette situation inédite étant alors repensée avec une visée mémorielle. Mis en récit, les faits donnent corps à une présentification (Legallois 2018) qui opère à travers le principe de l'hypotypose. Dès lors, le spectateur devient, d'une certaine façon, un témoin oculaire fictif (*ibid.*) ce qui renforce les effets de réel, invite à revivre les affres de la pandémie et consolide un réalisme émotionnel (Mille 2011 : 63) nourri par toute une série d'allers-retours entre situations exposées dans la fiction faisant écho aux expériences vécues par le téléspectateur. Pareille mise en récit authentifie les situations, en renforce la mémorisation et facilite la remémoration.

Par ailleurs, la superposition de la temporalité du récit de la série et de celle de la vie du téléspectateur « fait entrer la série dans la vie du spectateur » (Damour 2015 : 90) et, rappelant certains événements, ancre le récit dans des souvenirs personnels, ce qui permet de reconstituer et de tramer la mémoire des faits.

<sup>6</sup> <https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-pedagogiques/ressources-pedagogiques/series-tele-un-phenomene-culturel-et-mediatique.html> (consulté le 8 juin 2023).

Rappelons que les séries exposent « la façon erratique et complexe dont fonctionne la mémoire humaine, depuis son absence de linéarité jusqu'au fait que beaucoup de nos souvenirs peuvent avoir été fictionnalisés par le temps qui a passé » (Favard 2014 : 40-41). En outre, puisque « le visionnage des séries se fait dans un espace intime, individuel et privé dans lequel le héros s'inscrit comme dans une conversation » (Monnet-Cantagrel 2018 : 23), une puissante relation imaginaire et affective se noue entre téléspectateurs et personnages, ce qui favorise la mémorisation des faits car les séries parlent au public et « déposent leur récit, individuel ou commun, dans les oreilles des spectateurs » (Périneau-Lorenzo 2016 : 123). Cette mise en mémoire s'attache toutefois à garder les spectateurs « conscients des enjeux de la diégèse par des rappels, anticipations et guidages sémantiques » (*ibid.* : 124).

Si, à travers ces procédés narratifs les séries aident parfois à penser le futur (Jost 2016), comme nous avons pu l'observer lors de la Covid-19, les télévisions d'information en continu ont sans cesse évoqué la crise sanitaire et sociale en la mettant en perspective avec le passé. Cette mise en mémoire des péripéties tisse des arcs narratifs, variations annoncées ou inattendues produites sur la base « des expériences auxquelles se livrent les personnages » (Esquenazi 2016 : 158) et qui sont mises en tension avec celles vécues par le *quidam* à travers des processus de « projection-identification » (Morin 1956). D'où l'idée de mobiliser le modèle des séries télévisées afin de revisiter les mémoires singulières afin de reconstituer la mémoire collective de la pandémie.

### **3. *Apprivoiser le réel afin d'affronter les difficultés à venir***

Parce que le scénario de la pandémie s'écrivait en continu, acteurs mais aussi spectateurs nous avons éprouvé le « sentiment d'être "en train" de vivre [...] d'être "en train" de bâtir [...] sans pouvoir prévoir quand les circonstances [...] permettront de considérer comme acquis ce changement... » (Bianchi 1989 : 84). En proie aux craintes et à l'incertitude nous avons été plongés dans un présent sans fin qui feuilletonnait à force de rebondissements. Faisant l'expérience de sa durabilité nous avons été d'une certaine façon invités à nous identifier à des personnages de séries (Blot 2013).

Remarquons que les dynamiques propres à la scénarisation des séries télévisées alimentent l'intérêt narratif du spectateur qui, bien que sachant à quoi s'attendre « désire aussi être surpris » (Damour 2015 : 88). Qu'elle opère sur un plan purement fictionnel ou par hybridation de récits factuels, de témoignages, la dramatisation atteint son but. Affectant le spectateur, elle l'implique et l'aide à apprivoiser le réel de manière à vivre et composer avec lui<sup>7</sup> afin d'affronter les difficultés qui se présentent. Calquant, sur sa propre expérience, une histoire créée à partir de l'observation, le spectateur compose un récit qui (re)donne du sens aux événements extraordinaires qui jalonnent la progression narrative de la série (cf. Fludernik 1996). Ainsi, ce dernier trame-t-il sur sa propre vie une histoire, une intrigue faisant écho à son vécu, ses souvenirs. Mettre en tension

<sup>7</sup> Il s'agit alors, pour reprendre l'expression de Michel de Certeau (1991) de « faire avec ».

récit fictionnel et expériences personnelles est le propre des séries réalistes qui réfèrent à la vie quotidienne à travers une fiction « dans laquelle le spectateur ne reconnaît pas seulement les sentiments [...] mais aussi le savant mélange entre anecdotes, paroles et sentiments. Ce qu'il voit, il aurait pu le vivre, il pourrait le vivre » (Winckler 2002 : 231).

### 3.1. La pandémie Covid 19 vécue et racontée comme une série

Nous nous proposons donc d'adopter le modèle des séries comme métaphore permettant la (re)constitution voire la (re)construction des faits dans toute leur complexité car la pandémie Covid-19 fut vécue, trois ans durant, comme un récit ouvert sans cesse relancé tant l'épilogue tardait à se préciser. L'impression de ne pas en voir la fin s'accompagnait du vœu pieu de revenir à une situation moins critique. Espoir vain et sans cesse déçu, cette expérience sociale produisit des tensions narratives (Baroni 2017) comparables à celles omniprésentes dans les *scenarii* de séries télévisées.

La pandémie Covid-19 s'est déroulée comme un feuilleton transmédiatique diffusé sur différents écrans<sup>8</sup>, repris (raconté) par les médias *mainstream* et les réseaux sociaux et dans lequel chacun a joué un rôle. Suspendu aux sources d'information et faute de certitudes et de résultats probants le public se posait sans arrêt les mêmes questions. Va-t-on tenir ? Pourra-t-on soigner et protéger les populations ? Au fil des événements s'est alors développé un renforcement cognitif portant sur les tenants et les aboutissants de la situation médicale. En effet, scientifiques et décideurs ont appris et relayé au fil de l'eau les informations sur les effets du virus<sup>9</sup>, sur ses modalités de propagation<sup>10</sup> donc sur la prophylaxie à adopter<sup>11</sup>.

Relater, à travers le cadre narratif des séries télévisées, les péripéties médico-sociétales générées par la pandémie Covid-19 consiste en la production d'effets de réel (récits de soignants) permettant de légitimer les options fictionnelles choisies.

Les chaînes de télévision d'informations en continu ont organisé le recueil et la confrontation publique de la parole d'experts : virologues, épidémiologistes, infectiologues, médecins urgentistes et réanimateurs... Les arguments nourrissaient les débats menés en plateau TV où étaient discutés les choix politiques au regard de la réalité médicale<sup>12</sup> et où s'esquissaient des *scenarii* de sortie de crise. Professionnellement reconnus, mandatés par leurs pairs ou choisis par les producteurs de télévision, ces invités médiatiques ont proposé leurs visions souvent sans rechercher le compromis ni à rassurer, spectacle déconcertant pour le profane. Cependant, observer les querelles scientifiques, les

<sup>8</sup> À travers téléviseurs, tablettes, ordinateurs et smartphones se sont développés des récits médiatiques captivant le public, qui, appréhendant les rebondissements de la Pandémie l'actualité, veut se tenir informé.

<sup>9</sup> Dangerosité, formes asymptomatiques, risques médicaux.

<sup>10</sup> Transmissions dans l'air, par contact avec des objets et des surfaces souillées.

<sup>11</sup> Distanciation sociale, port de masques, de blouses et de surblouses, fabrication de masques artisanaux selon des normes qui offrent une efficacité limitée, modalités de lavage des mains faute de disposer de gel hydroalcoolique....

<sup>12</sup> Nombre de lits de réanimation, logistique mais aussi de la découverte progressive des mécanismes de contamination, des types de prise en charge médicale et des risques encourus...

controverses qui accompagnent la science en action (Latour 1989) ne s'improvise pas. Suivre les joutes verbales entre spécialistes scientifiques<sup>13</sup> réclame en effet des clés de compréhension qui font défaut au grand public, préférant les aboutissants de la recherche scientifique (résultats, préconisations) à ses tenants (limites, incertitudes...). Afficher sur la place publique des échanges traditionnellement réservés à des initiés en des lieux rarement ouverts au grand public (laboratoires, congrès scientifiques) ne peut qu'inquiéter le non-spécialiste et le déconcerter. Faute de résultats scientifiquement avérés, prudents, les spécialistes avouaient leur incapacité à prédire de manière fiable la fin de la crise. Au mieux esquissaient-ils des hypothèses guères rassurantes pour le public non averti alors que les résultats intermédiaires donnés les invités en plateaux faisaient écho au vécu du public, ravivant les craintes.

Diffusées et reprises, ces réflexions faisaient office de relances narratives (*previously, flash-backs*) façon séries télévisées. Ajoutons qu'hybrider récits vécus et événements rapportés, séduit et captive le public tenu en haleine à force de révélations enfouies dans les plis de l'histoire (Ide 2020 : 444) et d'exclusivités et de recueil du point de vue de personnes faisant autorité (scientifiques, professionnels de la santé, décideurs politiques...). Ces relations au passé ont naturellement vocation à s'étendre, notamment en devenant sujet et objet « de discussions et d'échanges fréquents entre les amateurs [de séries] et leurs différents cercles relationnels » (Combes 2011 : 145) donc à créer une boucle vertueuse qui en retour renforce l'intérêt du public pour les séries télévisées.

### 3.2. Esquisse de synopsis : Covid-19, une série en cinq saisons

Raconté sous forme de série télévisée, le fil du récit de la pandémie pourrait être organisé selon cinq grands moments<sup>14</sup> au long desquels se croisent héros de « première ligne »<sup>15</sup>, victimes, résilients, réfractaires amenés à témoigner et experts de tous horizons<sup>16</sup> invités sur les plateaux télévisés. Ces experts reviendront saison après saison. Certains rassurent par un discours d'autorité allant même jusqu'à proposer des traitements basés sur des molécules existantes comme l'hydroxychloroquine, antipaludéen que le Professeur Didier Raoult, scientifique controversé, préconise. D'autres, plus alarmistes appellent les autorités à adopter des mesures strictes. La décision politique ne leur appartient pas : ils font prévaloir les questions médicales. Tour à tour « gourous, prêtres, prescripteurs, prédicateurs, nouveaux intellectuels d'une société qui ne sait plus penser par elle-même. »<sup>17</sup> ces scientifiques invités sur les plateaux télévisés rassurent, effraient, sermonnent et promettent l'Apocalypse, si les comportements ne changent pas. Décontextualisés et souvent simplifiés, leurs témoignages trouvent un écho dans les réseaux sociaux

<sup>13</sup> Chercheurs, professionnels de santé, journalistes scientifiques...

<sup>14</sup> Soit cinq saisons. Les ressorts narratifs propres à chaque saison sont placés dans les Figures 1, 2, 3, 4 et 5.

<sup>15</sup> Soignants, caissières, forces de l'ordre, enseignants, personnes ordinaires méritantes médiatisées par les réseaux sociaux...

<sup>16</sup> Médecins urgentistes ou réanimateurs, épidémiologistes, décideurs politiques...

<sup>17</sup> <https://www.slate.fr/story/196019/blog-sagalovitsch-experts-idiots-utiles-plateaux-television-covid-19-predictions-savoir>.

où les contre-vérités assénées par des adeptes de la théorie du complot dénigrent les explications scientifiques.

À cela s'ajoute le virus, personnage nodal et versatile qui révèle pas à pas ses caractéristiques, ses mutations et ses performances infectieuses et pathogènes. Or, les choix politiques ont évolué de manière pragmatique<sup>18</sup>, dépendant de la disponibilité d'indicateurs (tests), de matériels prophylactiques (masques, gel, surblouses) puis des vaccins (effets secondaires, organisation vaccinale – rappels de doses).

### 3.2.1. Saison 1. Une histoire de distanciation forcée

Se déroulant entre mars et juillet 2020, la saison 1 s'ouvre par la propagation fulgurante et mondiale du virus Covid-19 : nombre croissant de morts et saturation des services hospitaliers de réanimation. Le mécanisme infectieux et les effets du coronavirus sont alors inconnus. Les équipements de protection des soignants font défaut. De nombreux pays imposent la distanciation sociale comme solution d'urgence afin de limiter la propagation virale. Les autorités françaises décrètent un confinement à domicile et la fermeture des structures accueillant le public avec pour unique exception les établissements dits de « première nécessité »<sup>19</sup>. Une majorité d'activités et d'échanges basculent en distanciel. Ordre est donné de respecter « des gestes barrières »<sup>20</sup> pour éviter la contamination par les aérosols, microparticules expulsées par l'organisme qui restent en suspension dans l'air. Les collectivités et les établissements publics ne disposent que de faibles stocks de masques FFP2 qui seront prioritairement affectés aux soignants tout comme les masques chirurgicaux, bien moins efficaces. Jugeant dans un premier temps inutile l'emploi des masques, sans doute pour réserver le stock existant aux professionnels de santé placé alors « en première ligne », les autorités françaises feront volte-face quant à leur communication concernant l'utilité des masques<sup>21</sup>. Le confinement est basé sur la responsabilisation de chacun soumise au contrôle aléatoire des forces de police : sorties limitées, obligation d'éditer soi-même une autorisation de sortie qui précise le jour, l'heure et le motif.

Les contraintes imposées lors du « déconfinement » le 11 mai 2020 sont le prix à payer pour retrouver une certaine liberté. Si les protocoles sanitaires sont lourds, avec les vacances qui s'approchent, les réflexes se relâchent. Inéluctablement le déconfinement crée de l'oubli. Les terrasses de cafés se repeuplent, les distances se raccourcissent, les gestes barrière se dissolvent dans l'insouciance de l'été. Retour à la vie d'avant ? La rentrée s'annonce pourtant compliquée. Une deuxième saison pointe déjà son nez. Sera-t-elle la dernière ? Rien n'est moins sûr !

<sup>18</sup> Protocoles, hiérarchie des priorités, autorisations & interdictions (Pass sanitaire, couvre-feu)...

<sup>19</sup> Magasins alimentaires, pharmacies, centres de soin...

<sup>20</sup> Lavage des mains au savon, rester à distance les uns des autres, aérer régulièrement les pièces d'habitation et idéalement porter un masque.

<sup>21</sup> [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-vrai-du-faux/lusage-du-masque-en-population-generale-nest-pas-utile-en-un-an-le-gouvernement-a-change-radicalement-de-position\\_4218477.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-vrai-du-faux/lusage-du-masque-en-population-generale-nest-pas-utile-en-un-an-le-gouvernement-a-change-radicalement-de-position_4218477.html).

- La brutalité de l'épidémie aggravée par le niveau d'impréparation des autorités sanitaires et publiques ne disposant ni de traitement, ni de dispositifs prophylactiques de base et dont la seule alternative sera de geler l'activité sociale.
- Les inconnues scientifiques (Contamination ? Traitement ?) qui inquiètent le public, les décideurs et les soignants alors que se multiplient les explications (au risque d'être contradictoires) par toutes sortes d'experts présents sur les plateaux de télévision et/ou actifs sur les réseaux sociaux en ligne.
- La couverture médiatique des opérations de solidarités médicales inter-régionales et internationales : transfert en urgence de patients vers des hôpitaux à l'ouest du pays ou en Allemagne disposant (encore) de lits de réanimation et de respirateurs pour les cas les plus graves.
- L'espoir de revenir à la vie d'avant lors du déconfinement quitte à oublier les gestes barrières, ce qui relance le récit en fin de saison.

*Figure 1.* Principaux ressorts narratifs de la saison 1.

Avec l'euphorie estivale les gestes barrières sont oubliés. La baisse de vigilance conduit à une recrudescence des hospitalisations et provoque une nouvelle vague de contaminations : *cliffhanger* qui annonce l'imminence de saisons à venir...

### 3.2.2. Saison 2. Ça s'en va mais ça revient !

Dernier trimestre 2020. Face au rebond épidémique, des protocoles de rentrée à l'école et à l'université sont imposés en France. Si l'épidémie n'a pas disparu, disposant enfin de tests on veut croire au contrôle des contaminations. On peut quantifier et cartographier la progression de la pandémie donc calibrer les décisions. Mais très vite, l'espoir d'un contrôle total de la situation s'épuise tant les chiffres sont mauvais. La mondialité de la pandémie fait son œuvre avec de surcroît l'arrivée des variants « anglais », « sud-africain » et « brésilien », signatures virales qui concurrencent la « souche historique » du virus.

Plus brève, cette saison s'achève avec l'annonce en fin d'année de l'arrivée imminente de vaccins aux performances extraordinaires<sup>22</sup>. Les discussions portent désormais sur les deux pistes de vaccination suivies par les laboratoires : les « vaccins à virus inactivé »<sup>23</sup> (*AstraZeneca, Janssen*), opérant par injection du virus préalablement rendu inoffensif afin de déclencher une réponse immunitaire en cas d'infection ; les « vaccins à ARN messager », (*BioNTech-Pfizer, Moderna*), consistant en l'injection de molécules d'« ARN »<sup>24</sup> qui déclenchent dans les cellules musculaires et du système immunitaire la fabrication d'une protéine spécifique du

<sup>22</sup> Une efficacité estimée au-delà de 90%.

<sup>23</sup> <https://professionnels.vaccination-info-service.fr/FAQ/Repondre-aux-questions-sur-la-vaccination-COVID/Quels-sont-les-differents-types-de-vaccins-contre-la-COVID-19-et-comment-fonctionnent-ils>.

<sup>24</sup> Acide ribonucléique : acide nucléique utilisant l'information héréditaire portée par l'acide désoxyribonucléique (ADN) pour synthétiser les protéines.

virus responsable de la Covid-19, ce qui active une réponse immunitaire. La rapidité avec laquelle furent réalisés et autorisés ces quatre vaccins pose question tant du point de vue de leur acceptation, qu'à celui de la fabrication, du stockage, de la livraison et de leur diffusion en très grand nombre. En France l'organisation d'une vaccination de masse est compliquée car, échaudées par le fiasco de la campagne de vaccination contre la grippe A (H1N1) en 2009<sup>25</sup>, les autorités françaises tardent à créer des vaccinodromes de proximité.

La France décide de garder ouverts les établissements scolaires et universitaires. À « confinement » est préféré « mesures de freinage », élément de langage qui insiste sur la reprise de contrôle de la situation sanitaire par les autorités. La distanciation sociale entre alors dans une nouvelle phase.

- La disponibilité des tests, ce qui favorise le chiffrage du taux de contamination et, responsabilisant les individus participe du contrôle de l'expansion de l'épidémie, choix politique des autorités françaises afin d'éviter de reconfiner et qui parlent désormais de « mesures de freinage ».
- La vivacité mondiale de la Pandémie : comme il était fort à craindre la démultiplication des contaminations aboutit à la création de variants dont le foyer d'émergence et la propagation font l'objet de suivis cartographiques planétaires.

*Figure 2.* Principaux ressorts narratifs de la saison 2.

Cette saison se termine par un double questionnement : le comportement des Français lors des congés de Noël, traditionnellement propices aux déplacements et aux rapprochements familiaux ; la disponibilité imminente des vaccins.

Les Français limiteront-ils les contacts à l'occasion du passage à la nouvelle année ? Les autorités font le pari de la responsabilisation et préparent la future campagne de vaccination. Ainsi, à l'hôpital René-Muret de Sevran, le 27 décembre, Mauricette M., 78 ans, sera la première personne vaccinée en France. Cet événement symbolique avait trois visées : rendre tangible l'arrivée de vaccins ; faire accepter par la population la priorité vaccinale des personnes les plus fragiles puis l'extension progressive à plus de 70% de la population ; organiser la logistique.

### 3.2.3. Saison 3. La lutte finale ? Vaccins contre variants !

Janvier 2021 : an 2 de la pandémie Covid-19 et territorialisation des décisions. Un couvre-feu interdisant tout déplacement non indispensable entre 18h et 6h est décrété dans 25 départements, puis sur tout le territoire français. Les statistiques se dégradent à nouveau mais le regard porte principalement sur la vaccination avec l'espoir que le cauchemar prenne fin. Mais les vaccins jouent l'Arlésienne. Leur inoculation peine à trouver un rythme efficace. Une course contre la montre

<sup>25</sup> [https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/centres-de-vaccination-anti-covid-le-spectre-des-vaccinodromes-contre-la-grippe-a\\_4245451.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/vaccin/centres-de-vaccination-anti-covid-le-spectre-des-vaccinodromes-contre-la-grippe-a_4245451.html) (consulté le 8 juin 2023).

s'engage alors : accélération de la contamination provoquée par des virus « variants » plus contagieux que la « souche historique » qui est supplantée vs montée en puissance de la vaccination.

Si les réticences initiales pour la vaccination semblent s'estomper, l'apparition d'effets secondaires des vaccins à adénovirus oblige à stopper leur prescription puis à la reprendre. Le mot « confinement » est définitivement remplacé par « mesures de freinage ». Le ministère de l'Éducation nationale décrète l'abandon du zonage des vacances de printemps, une semaine de fermeture pour le premier degré et deux semaines pour les collèges et lycées.

Au printemps 2021, les vaccins à ARN arrivent enfin de manière massive. La liste des personnes prioritaires s'étend. Mais les statistiques s'affolent en Inde où émerge le « variant indien ». Quelle est la dangerosité de cette nouvelle souche virale, fruit d'une double mutation ?

- La territorialisation des décisions.
- L'adoption de mesures de freinage contre la propagation des variants : volonté d'éviter de reconfiner, ce qui se traduit par l'instauration d'un couvre-feu et abandon du zonage de printemps afin de permettre aux établissements scolaires d'accueillir dans les meilleures conditions les élèves n'ayant pas contracté la maladie.
- Les aléas de la mise en place et de la montée en puissance de la vaccination : disponibilité et effets secondaires des vaccins à adénovirus et à ARN.

**Figure 3.** Principaux ressorts narratifs de la saison 3.

Fin avril, un plan de déconfinement est annoncé. Précédé du préfixe de négation « confinement » revient alors en grâce dans les discours. Tous les ingrédients d'une fin de saison ouverte (arrivée massive de vaccins ARN, ouverture de vaccinodromes) sont désormais en place, ce qui annonce malheureusement une quatrième saison que personne ne souhaite vivre et au cours de laquelle le développement de la pandémie va s'accélérer puisque le développement du « variant indien », souche virale très bien plus contagieuse que celle originelle, est annoncé.

#### 3.2.4. Saison 4. Réfractaires dans la rue & changements de nom pour le virus

Été 2021. Le pari de l'immunité collective se heurte au ralentissement de l'augmentation du nombre de vaccinés. 70% de la population française est vaccinée, 63% présente un schéma vaccinal complet. Huit patients admis en réanimation sur dix ne sont pas vaccinés. Parviendra-t-on à l'immunité collective ? Rien n'est moins sûr car on se heurte à une résistance farouche : manifestations hebdomadaires reconductibles organisées pour dénoncer la violation des libertés fondamentales que constituerait la vaccination de masse. Pour convaincre les réticents et inciter les retardataires, décision est prise au sommet de l'État d'obliger à la présentation d'un « pass sanitaire » pour se rendre au café et au restaurant (en terrasse comme en salle) et dans les salles de sport, dans les clubs sportifs et les

musées. Précieux et incontournable sésame pour retrouver une vie sociale cette obligation crispe les « anti-vax » qui crient à l'arbitraire.

La dénomination officielle du virus change. À variants « anglais », « indien » ou « sud-africain », appellations stigmatisant les lieux d'apparition des souches virales mutantes, sont préférés « alpha », « bêta » et « delta ». « Omicron » va bientôt s'imposer dans le monde entier. L'acceptation de la troisième dose (dose de rappel) est le prix à payer pour reprendre les activités sociales.

- Le ralentissement de l'augmentation du nombre de vaccinés qui obère les chances d'atteindre dans les meilleurs délais l'immunité collective.
- La persistance de manifestations publiques de réfractaires aux vaccins et l'instauration du « pass sanitaire » qui renforce l'opposition des « antivax » aux mesures sanitaires.
- Le changement d'appellation des variants, signatures virales que les autorités sanitaires cartographient avec précision et dont la contagiosité augmente de manière vertigineuse.

**Figure 4.** Principaux ressorts narratifs de la saison 4.

La saison 4 s'achève avec un double *cliffhanger* :

- les autorités appellent à compléter le schéma vaccinal, la troisième dose devient le prix à payer du retard que prend l'immunité collective ;
- puisque l'immunité collective tarde à prendre corps le public s'interroge sur la rentrée 2021.

### 3.2.5. Saison 5. Apprenons à vivre avec le virus

Fin 2021. L'arrivée de l'hiver voit une explosion des cas en France : 500 000 par jour fin janvier. Tenant ses funestes promesses, « Omicron » pulvérise les statistiques ! Ainsi, durant toute l'année 2022, le taux de contamination ne descend pas en dessous de 20 000 cas par jour et connaîtra des rebondissements spectaculaires<sup>26</sup>. Fort heureusement, moins agressif pour les organismes « Omicron » ne sature pas les urgences hospitalières.

Les personnes les plus fragiles et les individus âgés de plus de 60 ans sont prioritaires pour la quatrième dose, la création de vaccins basés sur « Omicron » et sur les sous lignages « BA4 » et « BA5 » est annoncée.

Variants, sous-variants on s'y perd ! Les dénominations des lignages et sous-lignages (« BA4 », « BA5 », « BQ.1.1 »<sup>27</sup>...) sont abscondes pour le grand public. La boîte noire (Latour, 1989) de la science se referme. Adopter des noms moins faciles à retenir témoigne d'une re-focalisation communicationnelle. Face à l'impossibilité de leur éradication on réapprend à vivre avec les virus. La

<sup>26</sup> 150 000 début avril ainsi qu'au début juillet.

<sup>27</sup> *Breaking news* : « L'Europe de l'Ouest connaît le démarrage très probable d'une nouvelle (neuvième) vague pandémique de Covid-19 [...]. Les décès ne baissent plus et devraient à nouveau augmenter prochainement [...]. Cette nouvelle vague est ainsi causée par le sous-variant BQ.1.1 d'Omicron » (*Le Point*, 16/11/2022).

stratégie de communication cible les populations à risque *via* un nouveau rappel de vaccination.

- L'explosion en France de cas positifs journaliers occasionnés par le variant *Omicron*.
- Une gravité moindre qui ne nécessite pas l'hospitalisation donc n'impose pas de mesures coercitives particulières.
- L'idée selon laquelle il faudra désormais apprendre à vivre avec la forte présence du SARS-CoV-2 qui, comme tous les virus est impossible à éradiquer mais dont on peut contenir les effets dans une population majoritairement immunisée.
- La baisse de vigilance aidant (oubli des gestes barrières, fin de la distanciation sociale) on assiste à l'apparition d'autres épidémies (Variole du singe, grippe).
- Le rappel de vaccination (4<sup>o</sup> dose) prioritairement recommandé pour les personnes à risque.

**Figure 5.** Principaux ressorts narratifs de la saison 5.

La saison 5 se termine avec l'annonce de futurs vaccins ARN basés sur « Omicron » et ses sous lignages. Si l'on observe des retours locaux à l'usage du masque, la dynamique narrative qui a accompagné l'apparition puis le développement pandémique s'épuise. Peu de chance d'avoir une saison 6 !

## **Conclusion**

La virulence de la propagation du coronavirus Sars-CoV-2 et l'étrangeté des symptômes qui ont accompagné son développement pathologique ont plongé les populations dans un climat d'incertitude face à une situation épidémique que la seule prise en compte des pics de contamination (vagues) ne suffit à modéliser. La médiatisation de la pandémie Covid-19 participe de sa dramatisation. L'affichage de statistiques et les débats ont tenu en haleine internautes et téléspectateurs. Sur les plateaux se sont entremêlés et amalgamés discours savants proférés par d'éminents scientifiques faisant autorité et propos polémiques émanant de personnalités invitées par les médias que la dynamique des échanges entraînait parfois en dehors de leur périmètre de compétences. Ainsi, beaucoup d'invités<sup>28</sup> ont-ils asséné des « vérités » souvent difficiles à contrôler. Certains se sont exprimés en ligne *ad hominem* et sans filtre. Lancée, la machine transmédiatique s'est nourrie de propos alarmistes, fruits de la subjectivité d'intervenants prenant quelques libertés par rapport à l'objectivité. L'accumulation et la confrontation de témoignages et de points de vue contrastés provenant d'acteurs sociaux à l'expertise scientifique parfois incertaine a favorisé la désorientation du public entretenant craintes et suspens.

Si la vulgarisation scientifique opère, une fois les connaissances scientifiques stabilisées, ici, scientifiques et commentateurs se sont retrouvés sur un même

<sup>28</sup> Médecins, techniciens, essayistes et consultants.

ped d'égalité, les premiers offrant le spectacle aux seconds de spécialistes qui doutent et reconnaissent publiquement qu'ils ne connaissent pas encore la réponse aux questions. L'urgence du temps médiatique s'est alors cognée à la temporalité scientifique, les chercheurs prenant soin, avant de se prononcer, de se donner le temps de l'expérimentation, de l'analyse, de la réflexion puis enfin de la vérification. Les médias ont ouvert la boîte noire, offrant au public le spectacle incompréhensible et déstabilisant de la science en action entretenant incertitudes, doutes, espoirs et déceptions.

La formule d'Edmond Couchot<sup>29</sup> (1997) concernant la rencontre de l'art avec l'interactivité offerte aux spectateurs par les technologies numériques prend ici une résonance particulière à la connaissance scientifique à l'ère de l'information en temps réel : « L'essentiel n'est plus l'objet en lui-même, mais la confrontation dramatique du spectateur dans une dimension perceptive ». Si dans le cas de l'art numérique, le regardeur peut agir en temps réel sur l'œuvre et la modifier, dans la pandémie Covid-19 il n'agit qu'indirectement sur le phénomène viral, observant les échanges entre scientifiques, politiques et citoyens, confrontations verbales qui participent de la vision compréhensive de la situation. Or ce virus a imposé sa temporalité. Les tenants et aboutissants de la pandémie se révélèrent au fur et à mesure de la mise en ligne et du partage des informations. Scientifiques, décideurs et citoyens se retrouvèrent donc engagés dans une proximité relationnelle du même ordre que celle de l'artiste et du public à l'ère de l'interactivité et des réseaux numériques.

Rappelons également que les enjeux scientifiques échappaient aux profanes, spectateurs et potentiellement acteurs de la contagion donc de l'extension de la maladie. Ils peinaient à séparer, dans le *maelström* d'informations qui lui parvenaient, le bon grain de l'ivraie. Il revint alors aux autorités et aux médiateurs de l'information de faire œuvre de « pédagogie ». Mais l'adoption de la métaphore des « vagues » de contamination reprise dans les plateaux télévisés et les médias sociaux réduit la complexité du débat scientifique et participe de l'intensification de la dramatisation (Barthes 2016 : 119) de la situation. L'insuffisance à modéliser le mécanisme de la pandémie de la métaphore morte (la vague) nous a amenés à explorer les potentialités de la série télévisée, métaphore vive plus à même de permettre d'« élaborer le parallélisme des situations qui guidera la transposition iconique de l'une à l'autre » (Ricoeur 1975 : 242) à savoir la réalité (pandémie) et la fiction (série).

Aussi, évoquer, à force d'effets de réels (Barthes 1968 ; Glevarec 2010) les péripéties de la pandémie *via* les mécanismes narratifs des séries télévisées permet d'en faire revivre les affres, consolide, à travers maints allers-retours entre situations fictionnelles et expériences vécues le réalisme émotionnel (Mille 2011 : 63), authentifie les situations, renforce leurs mémorisations et nourrit le feuilleton médiatique.

Paul Virilio affirmait que sous l'impulsion des technologies contemporaines, la réalité change, et que cette réalité en mutation ne peut plus être représentée

<sup>29</sup> L'artiste n'a plus le statut de précurseur : artistes et public seraient dorénavant sommés de lire l'heure à la pendule du temps réel imposé par l'interactivité numérique.

avec les outils traditionnels. Gageons qu'outre les innovations narratives qu'elles apportent par leurs propres façons de raconter (Jost 2013 : 27) les séries télévisées contemporaines soient plus à même de nous aider à retracer, dans toutes leurs complexités, les épisodes que nous avons traversés, d'un confinement à l'autre notamment parce qu'en tant que métaphores vives elles « sont en même temps événement et sens » (Ricoeur 1975 : 127).

## BIBLIOGRAPHIE

- Baroni, Raphaël et François Jost (2016) « Repenser le récit avec les séries télévisées », *Télévision* 7(1) : 9- 12.
- Barthes, Roland (1968) « L'effet de réel », *Communications* 11 : 84-89.
- Barthes, Séverine (2016) « Panique à la télé : la résistance bactérienne vue par les séries télévisées », *Questions de communication* 29 : 111-134.
- Benassi, Stéphane (2017) « Sérialité(s) », in Sarah Sepulchre (éd.) *Décoder les séries télévisées*, Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, « INFO&COM », 79-114.
- Bianchi, Jean (1989) « Le téléspectateur et le feuilleton : de la réception comme rituel » *Quaderni* 9, Hiver 89/90, Série et télévision, 79-86.
- Blot, Aurélie (2013) *Héros en série... Et si c'était nous ?*, Paris : Plon.
- Bouille, Julien, Frédéric Basso et Julien Troiville (2021) « Valoriser le commerce responsable par les métaphores conceptuelles. Résultats expérimentaux sur les offres équitables », *Revue française de gestion* 301(8) : 93-111.
- Bouilloud, Jean-Philippe (2003) « Les frontières de la métaphore », *Revue internationale de psychosociologie* IX(21) : 27-37.
- Chatelain-Ponroy, Stéphanie, Carole Donada et Olivier Vidal (2021) « Métaphores en sciences de gestion. Évolutions et usages », *Revue française de gestion* 301(8) : 63-75.
- Combe, Clément (2011) « La consommation de séries à l'épreuve d'internet. Entre pratique individuelle et activité », *Réseaux* 165(1) : 137-163.
- Cornillon, Claire (2016) « *How I met your mother*, ou la fonction du récit », *Télévision* 7(1) : 163-172.
- Couchot, Edmond (1997) « L'art peut-il être encore une horloge qui avance ? L'auteur, l'œuvre et le spectateur à l'heure du temps réel », conférence publiée en portugais dans Diana Domingues (éd.) *A arte ne se seculo XXI : A humanização das tecnologias. À arte pode ser ainda un relógio que adianta ? O autor, a obra ou espectador na hora do tempo real ?*, São Paulo : Editora da UNESP.
- Damour, Franck (2015) « Pourquoi regardons-nous les séries télévisées ? », *Études*, mai(5) : 81-92.
- De Certeau, Michel (1991) *L'invention du quotidien, Tome1 : Arts de faire*, Paris : Éd. Gallimard.
- Esquenazi, Jean-Pierre (2016) « Machines sérielles et montages du temps », *Télévision* 7(1) : 145-162.
- Favard, Florent (2014) « The Yellow Umbrella Syndrome : Pledging and Delaying Narrative Closure in *How I Met Your Mother* », *GRAAT on-line* 15, <http://www.graat.fr/2favard.pdf>.

- Favard, Florent (2019) *Écrire une série TV. La promesse d'un dénouement*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais.
- Fludernik, Monika (2002[1996]) *Towards a « Natural » Narratology*, London & New York : Routledge.
- Glevarec, Hervé (2010) « Trouble dans la fiction. Effets de réel dans les séries télévisées contemporaines et post-télévision », *Questions de communication* 18 : 215-238.
- Ide, Pascal (2020) « Pourquoi aimons-nous les séries télévisées ? Une exégèse selon les quatre sens de l'Écriture » *Nouvelle revue théologique*, Tome 142(3) : 437-455.
- Jost, François (2016) « Repenser le futur avec les séries. Essai de narratologie comparée », *Télévision* 7(1) : 13-29.
- Lazăr, Mirela et Pierre Morelli (2019) « Le rapport à l'espace et au temps dans la rubrique "les coulisses du récit" de la revue XXI : Rechercher des effets de réel ». Conférence *internationale Ovidius – metaforă, spațialitate, discurs, Departamentul de Limbi și literaturi moderne și Științele comunicării, Facultății de Litere / Universității "Ovidius" din Constanța (UOC)* (Roumanie), Julliet 2019, Constanța, Roumanie, 361-375, <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02635390>.
- Latour, Bruno (1989) *La Science en action*, traduit de l'anglais par Michel Biezunski, Paris : Éd. La Découverte.
- Legallois, Dominique (2018) « Présentification, hypotypose et linguistique du témoignage dans *Misérable Miracle* d'Henri Michaux », [https://web.archive.org/web/20180423212943/http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/\\_D-Legallois.pdf](https://web.archive.org/web/20180423212943/http://www.crisco.unicaen.fr/IMG/pdf/_D-Legallois.pdf).
- Mille, Muriel (2011) « Rendre l'incroyable quotidien. Fabrication de la vraisemblance dans *Plus belle la vie* », *Réseaux* 165(1) : 53-81.
- Monnet-Cantagrel, Hélène (2018) « La condition du héros sériel, entre variation et répétition », *Télévision* 7(1) : 19-35.
- Morelli, Pierre (2017) « La viralité entre métaphore communicationnelle et approche esthétique », *Dialogue des révolutions : la viralité, Madarat* 29-30 : 273-294.
- Morelli, Pierre (2018) « De l'emploi des métaphores dans la communication numérique. S'interroger au-delà des apparences immédiates », *Styles of Communication* 10(1) : 9-24, <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01721578>.
- Morelli, Pierre (2021) « Covid-19 : une histoire à rebondissements en quatre saisons », *Mundus Fabula*, en ligne, <https://mf.hypotheses.org/1498>.
- Morin, Edgar (1956) *Le Cinéma ou l'homme imaginaire*, Paris : Éd. de Minuit.
- Périneau-Lorenzo, Sylvie (2016) « Sérialités brèves : nouvelle écriture du récit ou nouveau format de genre ? », *Télévision* 7(1) : 115-129.
- Ricœur, Paul (1975) *La métaphore vive*, Paris : Éd. du Seuil.
- Wagner, Frank (2002) « Glissements et déphasages. Note sur la métalepse narrative », *Poétique* 130 : 235-253.
- Winckler, Martin (2002) *Les miroirs de la vie. Histoire des séries américaines*, Paris : Le Passage.